

Jean 20

Proposition de lecture élaborée à partir du travail de Jean Calloud et François Genuyt : 4 fascicules édités en 1989-1991 par le « Centre Thomas More » et le « CADIR »

Acteurs, espaces, temps : quatre petits récits.

Séquençage :

- Au tombeau : 1 à 10
- Jésus et Marie de Magdala, son envoi auprès des frères 11-18
- Jésus au milieu des disciples et envoi de l'Esprit 19-23
- Avec Thomas (+ conclusion) : 24-29

Les trois premières séquences se déroulent le même jour (matin et soir), la quatrième huit jours plus tard. Les deux premières se déroulent au tombeau, les deux dernières à la maison.

1. Au tombeau (1-10)

Tombeau ouvert alors qu'il aurait dû être fermé (avec un cadavre dedans).

- la venue de Marie de Magdala : de nuit, sans qu'on sache ce qu'elle cherche. « Surprise » : le tombeau est ouvert. Pour cela, elle propose une explication qu'elle donne aux disciples : « Ils » ont enlevé le Seigneur... Et pas de savoir... Un programme opposé apparaît avec des adversaires...
- la venue des disciples : deux hommes vont voir ce que Marie n'avait pas vu : bandelettes et linges... L'un entre, l'autre n'entre pas. Pierre entre et voit, mais ne tire aucune conclusion, ni du côté de Marie, ni du côté de la foi de Jean. Quant à Jean, que voit-il ? on ne sait mais cela le fait entrer dans le « croire ». Et ce qu'il « voit » est rattachée à l'intelligence des Écritures... Le « croire » engage un changement de plan : d'un autre ordre que le savoir des adversaires et le non savoir de Marie. La contemplation des traces de l'ensevelissement (ce qui se voit en l'absence du corps dans un tombeau vide) fait surgir la mémoire de l'Écriture. Mais l'Écriture n'est pas à comprendre comme ce qui aurait prédit le déroulement des faits, mais elle donne ce qui permet de « lire » les faits et de les interpréter comme « vie plus forte que la mort ». Le tombeau « vide » devient alors le point d'ancrage d'une « parole » en lieu et place d'un « corps » absent et manquant. Ou encore la foi comme le résultat du lien (au sens de relier) les traces de l'ensevelissement et l'Écriture.

2. La rencontre de Jésus et Marie (11-18)

- Parcours narratifs : Les acteurs : Marie, les anges, Jésus, les disciples et un acteur absent de la scène : le Père.
Avec les anges : parcours de Marie (pleurer) conforme à son programme précédent : ne pas trouver le corps que certains ont enlevé... Pour les anges : pourquoi pleures-tu ? Les pleurs sont « déplacées » ou n'ont pas lieu d'être. Rencontre décevante.
Avec Jésus : un premier temps de « méprise » : et explicitation du projet de Marie : prendre le corps (« emprise » ?) ... Puis un second temps : effacement de la méprise par la reconnaissance à l'appel de son nom. Petit détail : double retournement de l'acteur (v.14 et v.16) qui pourrait signaler un « retournement » intérieur ?... Deux déclarations de Jésus : ne me retiens pas qui vient interdire le projet de « prise » ou de

reprise du corps de Jésus : non possession ou « déprise » ... Puis : va trouver les frères pour une transmission concernant un nouveau déplacement de Jésus : monter vers...

- Quelques figures :

- pleurer, voir, parler, annoncer :

pleurer et parler : ici Marie parle sur un mode répétitif et pour dire qu'elle ne sait pas..., il en va de même pour pleurer, c'est répétitif et lié à une déception (avec un manque)

...

pleurer et voir : voir est ambigu, car lié à l'interprétation (cf. voir et croire pour Jean, ou voir Jésus sans le reconnaître et le prendre pour le jardinier...). Mais les pleurs semble-t-il troublent la vue et font tomber dans la méprise. Mais l'appel du nom (un parler différent de celui de Marie) conduit du voir à la reconnaissance.

Et annoncer, c'est une parole transitive (adressée à) et qui doit circuler. Cette première annonce est confiée à Marie.

- les anges au tombeau :

à la place du corps c'est la parole qui est en quelque sorte donnée à voir... les anges occupent alors la place du « corps de chair », parole qui annonce (serait-ce une annonce ?) la naissance du « Fils » (ce qui sera repris dans l'annonce à faire aux frères...).

- Le nom :

Marie est pour ainsi dire dans l'imaginaire : ce qui lui fait imaginer « ils ont enlevé le corps », et ce qui lui fait prendre Jésus pour le jardinier... C'est l'appel par son nom qui l'en fait sortir et la replace dans la réalité d'une relation : « Rabbouni ».

- Le « Père », les « frères » : Le Père est le terme du déplacement du Fils. Mais ce n'est pas pour la mort mais pour la révélation du Fils. Et le « mon » devient « vôtre » : un même père pour d'autres fils donc des frères... Ces frères sont eux aussi concernés par cette parole, que Marie a pour fonction de transmettre : elle renonce à l'emprise sur le corps de Jésus, et elle laisse passer la parole pour la vie des fils-frères (figure quasi maternelle ?) ...

3. L'apparition aux disciples (19-23)

Temps : le même jour mais le soir. Lieu : la maison et non le tombeau. mais si le tombeau était ouvert (et vide), la maison est verrouillée et occupée.

- Parcours narratifs :

Une rivalité : juifs disciples. Mais l'hostilité des juifs est une supposition des disciples plutôt qu'un fait rapporté par le narrateur. « Par crainte » ...D'où l'installation d'un dispositif de sécurité « portes verrouillées ». Ce dispositif de confinement et isolement est annulé par l'intervention de Jésus. Et l'envoi rétablit la circulation entre l'intérieur et l'extérieur.

- Quelques figures :

- une maison « close » :

crainte d'une agression extérieure, les disciples sont enfermés et se croient en sécurité. Un enfermement qui n'est pas seulement spatial mais aussi le signe d'un enfermement du groupe et d'un repli sur soi. Et Jésus, par son entrée manifeste l'ouverture vers l'extérieur et aussi, en étant « au milieu d'eux », manifeste une ouverture au « cœur » même du groupe.

- le don de la paix :

ce don (répété deux fois) vient manifester que l'hostilité redoutée peut être surmontée et que ce don porte davantage sur une disposition intérieure.

- Le corps « montré » :

les traces de la passion, comme signe de la mort et signe de la victoire sur la mort. Ce sont ces marques de la mort qui donnent à voir sa « présence ».

- L'envoi :

il est placé dans la logique de l'envoi qui a été celui du Père vers le fils. Hors de la maison close, vers le monde extérieur.

- Le souffle : « il souffla sur eux » :

de l'expiration (de Jésus) à l'inspiration (des disciples). Figure d'une sorte de respiration pour la vie du groupe des disciples.

- Remettre et retenir (les péchés) ...

Cela semble être la condition du fonctionnement et de l'ouverture du groupe. « Ceux » qui sont en lien avec le « péché » ont donc la possibilité d'entrer dans le groupe disciple. Mais « remettre » et « retenir » (actes qui sont de la responsabilité des disciples) signale un mécanisme sans doute délicat : chacun de ceux à qui le pardon est destiné est concerné dans sa singularité. Remettre / retenir donne alors une sorte de rythme, et après le temps de la rétention vient le temps de la remise...Et ce passage pourrait être lié au « croire » qui est explicité dans la suite du texte.

4. L'apparition à Thomas (24-29)

Un retournement : Aux disciples qui disent avoir vu le Seigneur, Thomas oppose le refus de croire, et revendique de voir et de toucher (perception). Puis à la vue du Seigneur un retournement se produit et l'incrédulité laisse la place au croire.

Une rencontre pourtant dans laquelle Thomas ne mettra ni son doigt ni sa main, mais dira « mon Seigneur et mon Dieu ».

- Voir et croire :

En exigeant de voir, Thomas ne veut pas se fier au témoignage des disciples disant « nous avons vu le Seigneur » : est-ce refus d'entendre ?

Thomas subordonne le croire au voir, ou désire voir avant de croire : ainsi le sujet du savoir (savoir acquis par la perception) remplace le sujet du croire. Thomas s'enferme dans cette position d'un vouloir savoir...

- La manifestation de Jésus :

Même cadre que la séquence précédente, mais ce qui est « fermé » se trouve du côté de Thomas.

« Cesse d'être incrédule », « deviens croyant ». La réponse de Thomas fait immédiatement suite à cette parole : la réaction de Thomas, « mon Seigneur et mon Dieu », est de l'ordre du croire. Elle manifeste une reconnaissance de ce qui n'est pas de l'ordre du « voir » : Jésus est Seigneur et Dieu...

- Le croire prend le pas sur le visuel et le tactile, lorsque, invité à voir et toucher, Thomas prend la parole et énonce sa proclamation (comme Marie répondant « Rabbouni »).

- « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu » :

Cette manière de croire est mise en avant par Jésus. Pourtant le voir est concédé à Thomas. Mais ce n'est pas lui qui « fait croire » ; c'est plutôt la parole de Jésus lorsqu'elle est entendue...

5. La finale (30-31)

D'une part les signes donnés à voir (devant les disciples), d'autre part les signes écrits dans ce livre.

Le passage vers l'écriture universalise le témoignage : d'abord pour quelques-uns, l'écrit rend le témoignage disponible pour tous.

Cet écrit a enfin pour fonction de conduire au « croire » (v. 31) Croire en Jésus comme Christ et Fils et ainsi avoir la vie en son nom : c'est cette vie qui vérifie le croire et non pas la vue et le toucher...

Du corps au... texte.

Quand les apparitions sont tout autant des disparitions...

Le corps absent (surprise), le corps perdu, le corps à reprendre (emprise), le corps à voir (jusqu'à la méprise) ...

Et quand au voir se substitue l'entendre de la parole, advient alors le temps de la déprise.

Le corps échappe autant au savoir (autre emprise) qu'au voir.

Des signes à voir aux signes à lire : au lieu du corps s'inscrit le texte (un « corpus »).

Et le texte manifeste le retrait du corps. Mais il demeure à lire.

Il convient pourtant de choisir son lieu pour lire : et c'est le tombeau « vide » ...

JC Giroud, mai 2020